

celui d'une tertiaire lyonnaise décédée récemment et qui avait été durant plus de quinze ans maîtresse des novices de la fraternité.

Son nom était Françoise Guyot, en religion Sœur Madeleine du Sacré-Cœur.

« Pleinement libre de son temps et de son dévouement, elle s'était donnée au Tiers-Ordre. Elle avait été ravie par la figure si attachante de Saint François, ce saint si évangélique, si pauvre, si humble, ce pénitent au cœur tout débordant de tendresse. Elle comprenait la belle forme de vie religieuse du Tiers-Ordre, ce parfum exquis du saint Evangile dans le monde.

Tout cela, elle l'aimait, et elle avait le don de le faire aimer. Ce qui attirait le plus en elle, c'était la bonté, l'amabilité, la distinction. A un moment où les pressantes invitations de Léon XIII et de Pie X ont fait entrer tant d'âmes dans le Tiers-Ordre, elle accueillait avec le même bon sourire et les personnes des classes élevées et les plus humbles ouvrières. Elle était à l'aise avec tout le monde. Elle aimait et on l'aimait.

Aussi, le noviciat prit-il bientôt des proportions extraordinaires et presque inquiétantes. On ne savait où réunir les novices. Le salon de Mlle Guyot ne suffisait plus. On en sortait les fauteuils, les meubles même, et on les remplaçait par des chaises et de petits bancs de sapin blanc. Tout était rempli, et parfois il restait des personnes debout. Néanmoins, on venait avec bonheur. On ne craignait pas la gêne. On bravait joyeusement la chaleur qui était, il faut bien le dire, excessive en hiver, car Mlle Guyot avait gardé d'un séjour dans les pays chauds l'amour des hautes températures. Mais tout cela n'était rien. On était heureux, et le temps du noviciat achevé, on voulait continuer encore à venir, et on ne cédait que devant l'impossibilité manifeste.

Bien souvent aussi, entre les réunions, on venait trouver Madeleine Guyot qui avait dans son cœur des consolations, des encouragements, des lumières pour toutes les souffrances des âmes.

Quand l'âge et la fatigue l'obligèrent à résigner ses chères fonctions de maîtresse des novices, elle fut heureuse de les voir passer à des mains plus jeunes, heureuse surtout d'apprendre que le salon qui était plus grand, se trouvait néanmoins toujours plein. » (1).

---

(1) *Revue Franciscaine*, février 1911.